



Critique - Théâtre - Avignon Off

Le Voyage égaré

Changer de vie

Par [Michel VOITURIER](#)

Publié le 16 juillet 2012

Partie à l'aventure en Amazonie, une jeune femme fait l'apprentissage des réalités écologiques et sociales à travers un périple mouvementé aux antipodes de notre mode de vie.

Nourrie d'idéalisme, Aurélie Namur, écrivaine et comédienne, a vécu un voyage de cauchemar en Amazonie. Pour conjurer cette épreuve, elle a écrit et interprète un texte qui rappelle sans cesse que ce que montre la scène est issu directement du vécu.

Entre réaliser un vieux rêve et le vivre, il y a de la marge. La jeune femme qui s'embarque seule pour l'Amazonie l'apprendra vite à ses dépens. Les institutions administratives sont tatillonnes ou corrompues. La nature est hostile. Les indigènes sont méfiants, accusateurs, voire carrément agressifs. Ça ou là, traînent des mines anti-personnel. Les coutumes n'ont rien de commun avec celles de l'Europe.

Bref, hormis quelques rares moments de riches échanges humains, rien ne se déroule dans l'allégresse de la découverte, dans la communion spontanée avec l'écosystème qu'elle espérait défendre contre la pollution économique. C'est le récit de cette épopée dramatique qu'elle conte et joue.

Son seule-en-scène est agrémenté de quelques effets qui viennent meubler l'espace nu du début du spectacle. Ce sont des éléments scénographiques accrocheurs du regard, comme ces cordes issues des cintres pour visualiser les arbres de la forêt ou quelque reptile impressionnant, ce hamac pour un repos plus ou moins agité, ces brumes désorientantes...

C'est aussi cette redingote de Jean-Jacques Rousseau, descendue du ciel et qu'elle enfle plusieurs fois, pour incarner le philosophe de la foi en une nature naturellement bonne, pour polémiquer avec lui, pour exorciser sa solitude, pour varier ses adresses au public. La voici alors non plus comédienne mais marionnette suspendue à des fils.

Mêlant français et espagnol, soutenue par un beau travail d'éclairage, l'interprète revit la part autobiographique de ce voyage initiatique. Nous prenant à témoin, elle communique une énergie permanente, et, dépit de quelques longueurs, nous entraîne dans son expérience ardue.

Michel VOITURIER, Avignon